

6 - Le lac aux oies sauvages

Mathieu Bédard

Numéro 325, janvier 2021

Nos meilleurs films de 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, M. (2021). Compte rendu de [6 - Le lac aux oies sauvages]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 11–11.

6 Le lac aux oies sauvages

MATHIEU BÉDARD

Le film noir est un genre urbain par excellence, centré sur les contradictions morales de cet espace clé du capitalisme qu'est la ville. Avec son urbanisation accélérée, il n'est donc pas étonnant que ce soit la Chine qui nous fasse parvenir les plus récentes et riches interprétations du genre, dont *Le lac aux oies sauvages* de Diao Yinan. L'intérêt principal du film, qui s'attarde à la petite pègre de Wuhan, c'est le traitement de cet espace complètement quadrillé par le conflit entre la loi et le crime. On le voit notamment par l'usage répété de cartes répartissant les territoires d'influence, un découpage qui se fait constamment sentir dans des plans où les personnages s'épient, s'évitent ou se tendent des pièges, au détour de ruelles ou même en plein marché. Pas un pouce de la ville n'est exclu – une tension de tout moment quand on sait que l'agglomération fait plus de 8 000 km²...

Le film suit principalement la cavale d'un chef mafieux et d'une escorte qui se prétend son alliée dans une quête qui se révèle utopique: parvenir à atteindre le lac aux oies sauvages, enclave rurale dans la ville qui échappe à la loi, sorte d'oasis du monde interlope. Au cœur du rythme effréné du film, cet espace imaginaire crée une pause qui permet habilement à la tension



de monter d'un cran. On passe alors d'un *thriller* sanglant ultramoderne à un suspense inspiré d'Hitchcock et de Welles, où chaque détail devient un signe en attente de verdict: sécurité ou danger, trahison ou confiance, vie ou mort. Le film illustre ainsi les talents de réalisateur de Diao Yinan, capable de changer de style, de ton et même de narrateur en un claquement de doigts. Voilà un film à voir pour son côté baroque, disproportionné et foisonnant, à l'image d'une mégapole chinoise. ▲

